

pas restée entre les mains ?

Celle qui la reçut en fit une relique de son cœur, et nous n'en avons pas copié les mots.

Elle nous frappa comme l'expression de l'éloquence la plus vraie, la plus entraînant, la plus magnifiquement belle que nous ayons jamais trouvée.

Les livres ne donnent jamais de semblables chefs-d'œuvre !

Les livres se fout avec des mots, cette lettre était écrite avec des larmes !

Pendant plus de deux heures Stylite laissa courir sa main sur le papier.

Elle s'arrêtait souvent pour s'essuyer les yeux, puis elle reprenait sa lettre. Parfois elle s'interrompait aussi pour prier ou pour coller ses lèvres aux brins de laine qu'elle cachait dans une croix d'argent.

Quand elle eut répandu son cœur dans ces pages brûlantes, elle les cacheta et mit l'adresse.

Le lendemain elle porta cette longue lettre à sa mère.

Stylite attendit un moment que madame de Lendeven donnât ordre de la jeter à la boîte ; elle ne le fit pas, et Stylite se retira.

Pauvre Stylite !

Une minute après la profanation était accomplie.

Madame de Lendeven brisait le cachet.

Elle ne put rien comprendre à cette sorte de plainte attendrie, à cette divagation craintive d'un cœur brisé, à cet appel plein d'angoisse ; elle ne sentait pas assez fortement, et son cœur ne possédait point une assez grande richesse morale et religieuse pour qu'elle eut la notion vraie de tout ce que ressentait Stylite ; mais elle comprit, par le sens général de ces feuilles, que la jeune fille avait le cœur mortellement atteint.

— Si la religieuse lui conseille le cloître, elle y entrera, se dit madame de Lendeven.

Elle eût la pensée de ne pas envoyer la lettre.

Mais d'un autre côté, Stylite ne se déciderait jamais à rien sans le conseil de mère Sainte-Madeleine.

Les jours se passèrent.

La jeune fille n'obtenait pas de réponse.